

Les investissements de nos retraites sont en dents de scie à cause des Etats-Unis. Faut-il agir?

# Retraites bousculées par Trump

GEOFFROY BRÄNDLIN

**Economie** ► Droits de douane, guerre en Iran. A presque chaque décision du président américain Donald Trump concernant la politique extérieure, le même schéma semble se répéter. Les milieux économiques s'agitent, des secteurs se retrouvent en crise et les marchés boursiers s'effondrent.

La pénalisation des exportations et l'augmentation du prix de l'essence sont les effets les plus visibles de la politique internationale du républicain. Mais saviez-vous que les retraites suisses ne sont pas épargnées? Investis, les fonds de l'AVS, du deuxième pilier et éventuellement du troisième pilier font face à des vents contraires. Comment les professionnels font-ils pour les gérer? Est-ce grave docteur?

## 1 L'AVS, pas de situation alarmante

Contacté, le fonds de compensation AVS/AI/APG Compenswiss, qui gère et place la fortune indispensable aux retraités suisses (selon l'Office fédéral des assurances sociales, près d'une personne sur cinq ayant atteint l'âge ordinaire de la retraite entre 2014 et 2018 ne touchait qu'une rente AVS en 2019, ndr) avoue que «ses portefeuilles des fonds ont subi et continuent de subir des fluctuations de performance liées aux annonces provenant de l'Administration américaine».

Au 31 mars 2026, leurs investissements affichaient une performance globale à peine positive, qui s'est ensuite légèrement améliorée. La guerre en Iran a entraîné une baisse de résultats d'environ 3% entre le 28 février et le 31 mars. C'est un point de plus que celle enregistrée entre le 1<sup>er</sup> et le 3 avril 2025 à cause du *Liberation Day* lors duquel il a brandi son célèbre tableau annonçant des taxes douanières sans précédent.

Mais globalement, la situation n'est pas alarmante. Les déconvenues causées par la première annonce sur les droits de douane ont été compensées fin mai 2025, soit moins de deux mois plus tard. Et pour limiter les pertes, Compenswiss mise aussi tout au long de l'année sur des classes d'actifs plus défensives comme l'or et les placements immobiliers. Cela lui permet de continuer à miser sur le long terme et de ne pas changer ses plans en fonction d'une actualité.

## 2 Le 2<sup>e</sup> pilier, «tout est sous contrôle»

Les caisses de pension ne cèdent pas non plus à la panique. Et cela malgré une performance moyenne de -2,63% en mars selon une analyse de la banque UBS. «Les événements géopolitiques sont graves, mais ils ne nous désarçonnent pas. Les derniers mois ont été compliqués, mais nous ne vivons de loin pas un krach», expose Lu-



Les retraités peuvent rester sereins. Confrontés à des secousses, les investissements opérés sur leurs rentes sont diversifiés et devraient être fiables sur le long terme. CHLOÉ LAMBERT/PHOTO PRÉTEXTE

kas Müller-Brunner, directeur de l'Association suisse des institutions de prévoyance (ASIP).

Selon lui, «tout est sous contrôle. Nous gardons le cap en maintenant nos investissements sur le long terme. Il est dans nos habitudes de nous projeter au-delà d'un événement et de ne pas réagir à chaque actualité. Nous pouvons nous reposer sur des réserves saines. Les années 2024 et 2025 ont été exceptionnelles en termes de rendement avec 7,73% et 5,97%.»

**«Nous pouvons nous reposer sur des réserves saines»**

Lukas Müller-Brunner

Le niveau des rentes sera donc garanti? «Rien ne s'y oppose. Contrairement au pilier 3a, les aléas des investissements des caisses de pension ne sont pas assumés par les rentiers. Le taux d'intérêt minimal fixé par la Confédération est de 1,25%. En cas de résultats exceptionnels, les institutions de prévoyance peuvent relever ce taux, mais pas l'abaisser. En 2025, elles avaient par exemple accordé

entre 4 et 4,5% en moyenne. Pour 2026, il est encore difficile de savoir si elles se contenteront du taux minimal.»

## 3 Le 3<sup>e</sup> pilier, surtout ne pas paniquer

Pour Monsieur et Madame tout le monde, les risques sont beaucoup plus palpables concernant leur pilier 3a s'ils ont fait le choix du placement. Sur le smartphone, la population peut assister en direct aux chutes de performance qui sont souvent suivies d'un redressement.

En cette période, faut-il retirer ses investissements? «Non. Après plusieurs variations importantes à cause du contexte international, les rendements oscillent autour de zéro. Mon conseil est de ne surtout pas surréagir et de ne pas retirer ses investissements. Les changements de tendance sont toujours inattendus. Il vaut mieux attendre le redressement de la situation et viser le long terme plutôt que de se faire piéger. Seules les personnes à quelques mois de la retraite auraient intérêt à désinvestir», estime Roland Bron, directeur pour la Suisse romande de la société de conseil financier VZ.

Il rappelle que «les investissements 3a sont attrayants. Ils se reposent sur les résultats de centaines voire de milliers d'entreprises et valent la peine à long terme. Sur la base des données historiques, nous estimons de 3 à 6% les rendements moyens annuels.» I